tait pas gelé, j'y enfonçai mon petit couteau et en retirai deux ou trois livres de viande que je mangeai presque toute avec une grande satisfaction. Je n'ai jamais mangé de meilleure viande. Après ce bon souper, n'ayant plus la selle et la couverture de mon cheval restées à mon ancienne place, je m'assoupis tout simplement sur la neige et dormis paisiblement jusqu'au milieu de la nuit, où je dus sortir quelques instants de dessous mon Buffalo. Mais ce ne fut qu'un court réveil et je me rendormis profondément. Sur les 8 heures je m'éveillai et mon premier soin fut de manger le petit morceau de viande qui m'était resté de la veille. Soulevant ma robe de Buffalo, je regardai autour de moi pour voir si mon bon ange gardien avait bien rempli sa commission. Il l'avait mieux remplie que je le méritais. En portant mes regards du côté de Pembina, j'aperçus à peu près à un demi mille un jeune homme et deux bêtes à cornes. Je me mis à crier de toutes mes forces, mais plus je criais, plus il semblait que le jeune homme s'éloignait avec ses animaux. Je crus alors que j'étais plus proche de Pembina que je ne le pensais et que ce devait être un enfant, qui avait peur de moi. Alors je lui criai d'aller dire à M. Joseph Rolette que j'étais gelé et de venir me chercher. Cris, paroles, tout était inutile, et il me semblait que tout s'éloignait. Mes yeux me trompaient; rien ne changeait de place. Je ne voyais qu'un jeune homme, et ils étaient deux. Je ne voyais pas de voiture, et il y en avait plusieurs. J'avais beau parler en criant, mes paroles n'étaient pas comprises, car c'était deux Anglais, bien connus alors à St-Boniface, et dont l'un M. Hugh Pritchard, demeurait à Middle Church-Minn. et l'autre le Rév. Samuel Pritchard à Hibbing, Minn.

Le jeune homme était précisément celui qui, le vendredi précédent, était arrivé le soir dans mon campement et que j'avais voulu garder avec moi pour la nuit. Pendant que je criais le bon vieillard dit à son neveu: Qui est-ce qui crie? — C'est un loup. — Les loups ne crient pas si tard le matin. — Oui, mon oncle, je vous le dis, c'est un loup; il a crié toute la nuit. (Si le jeune homme a entendu des cris pendant la nuit, ce n'est pas moi, je crois, qui les ai poussés, car il me semble que j'ai bien dormi toute la nuit.) Quoiqu'il en soit, l'oncle, m'entendant toujours pousser des soupirs, dit à son neveu: Ce ne doit pas être un loup; il faut que j'aille voir, et il vint à moi juste au moment où, fatigué de crier, je me remettais sous mon Buffalo pour me reposer.

VI CHARITÉ D'UN BRAVE ANGLICAN.

En me voyant, le brave homme s'écria: « Pauvre Monsieur, c'est vous qui êtes ici. Vous n'avez rien à manger. Nous n'avons rien nous-mêmes, mais il nous reste une tasse de café que nous avons faite en brisant une caisse de nos marchandises: attendez, je vais vous